

troisième chapitre (*The Chosen People and the Promised Land*, p. 65–127) comprend un excursus sur la figure d’Isaïe dans la Bible et dans les apocryphes, sur la genèse du concept de « Nouvel Israël », sur la dimension idéologique de la figure de l’empereur Constantin et sur les thèmes de la vénération de la Croix et de la *translatio Hierosolymi* à Constantinople. Le texte contient une liste de rois et d’autres figures dont l’origine et la signification restent obscures. I. Biliarsky cherche à expliquer quelques-unes de ces figures dans le quatrième chapitre (*The Divinely Chosen King, Humble to God: Tsar Izot, or Davidic Royalty*, p. 129–162), en les rapportant non à l’histoire bulgare médiévale, comme il était d’usage dans l’historiographie bulgare, mais à des modèles bibliques. Tsar Izot, dont le nom serait une déformation du nom arménien Ašot/Azôtos en grec, illustrerait dans cette perspective le concept de royauté davidique et son influence sur la construction de l’idéologie royale en Caucase et dans les Balkans. Ses opposants, Ozias et Goliath, seraient façonnés également selon un modèle biblique. Le cinquième chapitre (*The Renovator King: Tsar Ispor and the Mosaic Royalty*, p. 163–204) traite de l’image de l’empereur comme restaurateur (*renovator*), un autre aspect de l’idéologie byzantine du pouvoir (*renovatio Imperii*) présent dans le *Récit du prophète Isaïe*. Une attention particulière est prêtée au couple formé des figures du roi et de l’ermite, à son arrière-plan biblique et à ses illustrations hagiographiques médiévales qui éclairent également l’épisode de la rencontre entre le tsar Pierre I^{er} et saint Jean de Rila. La légende de la mort du tsar Pierre à Rome a pu être empruntée au livre imprimé à Venise en 1572, qui contient un passage similaire.

L’identification de la plupart des figures royales mentionnées dans le texte (Arev, Basile, Cometopouloi, Constantin, Nicéphore, Romain, Seleukia, Slav, Syméon, Théodora et Turgius) représente l’objectif du sixième chapitre (*Kings and their Names*, p. 205–241), qui suit le même principe méthodologique qui consiste à renoncer à assimiler ces figures à des personnages historiques déterminés, tentative à la fois hasardeuse et problématique, mais à les étudier en tant que constructions littéraires fondées sur la tradition biblique. Les résultats de cette démarche sont riches et concluants. Le livre s’achève par cinq pages de conclusions, trois appendices qui éclairent certains aspects idéologiques du texte examiné, une bibliographie ample et un index des noms et des thèmes.

Le lecteur aura déjà compris qu’il s’agit d’un livre remarquable à plusieurs titres. I. Biliarsky renouvelle la compréhension d’un texte fondamental de la culture bulgare médiévale, montre le poids de la tradition biblique dans la formation de l’idéologie politique au Moyen Âge balkanique et, *last but not least*, restitue une pièce essentielle de la littérature apocryphe médiévale, un domaine encore trop peu exploré. Le livre profitera sans aucun doute à la fois aux philologues et aux historiens et, en général, à tous ceux intéressés par l’idéologie du pouvoir, en particulier dans l’orbite culturelle byzantine.

Andrei Timotin

Красимир СТАНЧЕВ, *Исследования в области средневековой литературы православного славянства*, (= *Krakowsko-Wileńskie studia slawistyczne*, tom 7), Kraków, 2012, 325 с.

L’apparition de ce livre est, pour moi personnellement, un évènement émouvant. C’est un fait remarquable du point de vue académique car il nous présente une sélection de textes qui seront utiles pour tout spécialiste ou étudiant dans le domaine des études de l’histoire des Slaves orthodoxes au Moyen âge. Je n’ai aucun doute à ce sujet parce que Krassimir Stancev est un des grands noms dans la recherche sur la littérature et la culture de la *Slavia orthodoxa* durant une période assez longue à partir du IX^e jusqu’au XVIII^e et même XIX^e siècle, et le livre contient une partie de ses meilleures « petites » recherches. Les jeunes collègues disposeront ainsi de ces textes réunis sans devoir les chercher dans leurs publications originales, dispersées dans différents pays de l’Europe en suivant la voie personnelle et professionnelle de l’auteur. Ce livre est, en un certain sens, une offrande à eux ou bien à nous tous. Cela est bien clair mais je voudrais encore souligner que la publication du volume est un évènement émouvant pour moi personnellement et, je crois, pas seulement pour moi.

L'apparition de ce recueil des travaux de Krassimir Stancev ne témoigne pas seulement du niveau de ses recherches mais aussi de la création d'un milieu académique international. Lorsqu'on a célébré le 60^e anniversaire de l'auteur, il y a quelques années, on l'a fait ensemble avec le 60^e anniversaire d'Alexandre Naumow. Même le volume en leur honneur est commun. Il faut souligner qu'Alexandre Naumow est assez présent aussi dans le volume auquel est consacré ce compte rendu. Ce livre reflète la diffusion et l'interdépendance des vies des deux savants qui proviennent des deux différents pays slaves (Bulgarie et Pologne) mais qui vivaient et travaillaient ensemble pendant des décennies pour se réunir en Italie où ils continuent leur mission. Je reviens plus tard sur ce sujet car il est au cœur de la troisième partie du volume. Ici, je ne voudrais qu'attirer l'attention sur la collection même de *Krakowsko-Wileńskie studia slawistyczne* qui est le résultat des efforts des collègues d'un des plus grands centres des études slaves – Cracovie et l'Université Jagellonienne –, et qui est déjà devenu un de meilleurs dans ce domaine de recherches.

Le volume englobe trois parties qui commencent par une présentation générale de la culture des Slaves orthodoxes pour arriver aux détails de la recherche approfondie et même aux relations intimes. Je voudrais attirer l'attention sur une spécificité du livre : sa langue. Étant donné qu'il est construit plutôt sous la forme d'une republication des recherches plus anciennes, nous pourrions prévoir une préservation de la langue originale de chaque étude, mais cette approche n'est que partiellement suivie. Le volume a son auditoire, formé par les slavisants et les lecteurs bulgares. Voilà pourquoi une partie des articles, publiés originellement en italien, ont été traduits. Le russe représente le format du volume et c'est la langue de sa première partie, ce qui est justifié par son sujet : un panorama général de la culture de *Slavia orthodoxa*. Quand on traite des problèmes liés à la Bulgarie, la langue devient le bulgare. C'est logique et cela fait partie du message du volume. L'unité du volume est ainsi fondée sur la diversité des traditions et des thèmes traités.

La première partie du volume est consacrée à l'espace littéraire des Slaves orthodoxes. Je ne crois point qu'il faut prouver encore l'importance de ce sujet car elle me semble évidente. L'auteur a choisi quelques recherches significatives qui pourraient illustrer les développements dans ce domaine de la culture sans prétendre de toucher toute la diversité des problèmes qui y sont liés. Le premier article de cette partie du livre est préparé spécialement pour ce recueil. L'auteur a eu ainsi la possibilité de présenter aux lecteurs une synthèse de ses idées sur le sujet qui donne toute l'intelligence des textes suivants. Ces derniers sont au nombre de cinq et nous présentent les accents forts dans les recherches de Krassimir Stancev sur l'héritage littéraire des Slaves orthodoxes : l'œuvre des Saints frères Cyril et Méthode et sa continuation à l'époque médiévale et post-byzantine ; les genres et le style de la littérature médiévale ainsi que l'ancien amour de l'auteur – la poésie. Ces sujets sont assez représentatifs pour l'espace culturel de la *Slavia orthodoxa* ainsi que pour les directions générales des recherches de Krassimir Stancev.

Le deuxième partie du livre contient des recherches consacrées à la littérature bulgare à partir de XII^e jusqu'au XIX^e siècle, ce qui couvre toute la période du Second Empire et l'époque ottomane jusqu'au début de la nouvelle littérature bulgare. Les processus sont présentés sur le fond des développements dans le contexte européen. Dans les trois premiers articles l'accent est mis sur le milieu balkanique dans lequel se situe la littérature bulgare. Il est particulièrement important à noter les recherches sur le rôle intégrant et normatif de la production littéraire du Mont Athos pendant cette époque. En effet, on peut dire que c'est la période quand la littérature bulgare fut intégrée plus que jamais dans une famille et ce fait pourrait être découvert dans tous ses aspects : les thèmes, le style, les genres, la fonction idéologique et ainsi de suite. Le quatrième article nous présente une étude comparative sur la transition du Moyen âge à l'époque moderne en Grèce et en Bulgarie. C'est une continuation des sujets du groupe antérieur qui démontre l'érudition de son auteur et fait un pont vers le thème européen dans l'histoire de la littérature bulgare. Ce dernier est développé dans l'article sur le baroque en Bulgarie. Ce sujet est lié à une autre direction des recherches de Krassimir Stancev : les Bulgares catholiques et leur littérature. Les milieux académiques de Bulgarie, et non seulement de Bulgarie, attendent impatiemment le livre que l'auteur nous a promis il y a des années et nous promet encore dans l'introduction de ce volume. Sans aucun doute sera-t-il une œuvre fondamentale sur ce phénomène parfois négligé. L'étude sur le baroque est dédiée surtout à la littérature des catholiques

en Bulgarie mais elle dépasse ce cadre en démontrant des processus similaires chez les orthodoxes. Tout cela marque non seulement la participation de la culture bulgare à un phénomène pan-européen mais aussi à la transition du Moyen âge à l'époque moderne.

La dernière partie du volume est différente par les sujets ainsi que par le style de l'auteur. Sa mission est de nous découvrir la *raison d'être* du volume. Cette partie réunit des *Personalialia*, textes pour les proches de l'auteur : ses maîtres, ses collègues, ses amis qui ont mérité ses paroles chaleureuses. Il ne s'agit pas des célébrations des jubilées, mais de la création et de l'entretien d'un cercle, d'un milieu nécessaire pour les recherches. Les articles sont différents comme le sont aussi les relations de Krassimir Stancev avec les personnes auxquelles ces articles sont dédiés. Les uns sont ceux qui l'ont initié à la recherche et à l'enseignement, les autres sont des collègues et même des adversaires dans les débats d'idées, le troisième groupe est composé par des amis plus ou moins proches. Ils forment tous une communauté qui accompagne l'auteur du volume durant sa vie personnelle et professionnelle. C'est une communauté que nous tous nous avons ou devrions avoir, et qui forme le seul milieu où nous pouvons montrer qui nous sommes et que nous pouvons faire. A son milieu Krassimir Stancev consacre la dernière partie de son livre et l'importance du sujet est brillamment confirmée par le tout dernier texte qui n'est pas écrit par lui mais pour lui, fait par une collègue qui a suivi les pas de son maître.

Le livre de Krassimir Stancev n'est pas nouveau car la plupart des textes qui y sont publiés sont déjà connus, mais il n'est vieux non plus, car la réunion de ces textes dans un volume porte son propre message aux lecteurs. Il est un témoignage d'une présence durable, stable et sensible qui a touché des générations des slavissants en Bulgarie et dans le monde.

Ivan Biliarsky

Andrei PIPPIDI, *Visions of the Ottoman World in Renaissance Europe*, New York, Columbia University Press, 2013, 283 p.

Le dernier livre d'Andrei Pippidi, depuis longtemps attendu, est le résultat de plus de trente ans de lectures et de réflexions, qui ont déjà donné lieu aux années 80 à deux thèses de doctorat, à l'Université d'Oxford (1986) et à l'Université de Cluj (1981), sur un thème cher à l'auteur: la perception occidentale du monde ottoman à l'époque de la Renaissance (*grosso modo* du milieu du XV^e au début du XVII^e siècle). Très actuel, le sujet ne l'était pas autant il y a trente ans, mais sa bibliographie s'est enrichie récemment des travaux parfois excellents, comme celui de Margaret Meserve (une élève de James Hankins), *Empires of Islam in Renaissance Historical Thought* (Harvard, 2008).

Le livre est réparti en six chapitres : dans les deux premiers (*An Archeology of Representations et Late Medieval and Renaissance Views of the Ottomans*) l'auteur tâche de dépister et d'examiner les principales représentations du monde ottoman qui se décantent à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance; le troisième (*Three Thinkers and Their Disciples*) explore la pensée politique et la compréhension du monde ottoman de trois parmi les plus influents intellectuels de l'époque, Machiavel, Erasme, et Luther, et de leurs disciples ; le quatrième (*After Erasmus*) prolonge cette analyse à l'héritage érasmien en Europe, tandis que le cinquième (*Anglo-Turcica*) fait un sort à part à la perception du monde ottoman dans l'Angleterre des Tudor. Enfin, le dernier chapitre (*Trade, Politics and Religion*) examine les enjeux commerciaux, politiques et religieux d'une rencontre dont on a privilégié délibérément la dimension intellectuelle.

Au XV^e siècle, l'attitude des Occidentaux envers le monde ottoman est marquée par les lettrés grecs témoins de la chute de Constantinople. Leur attitude varie entre résignation, chez Doukas, la recherche d'une certaine objectivité chez Chalcondylès, ou l'opportunisme d'un Kritoboulos et surtout d'un Georges de Trébizonde envers lequel l'auteur ne cache pas ses sentiments (p. 34). Un autre élément non négligeable, responsable de la formation d'une image populaire des «Turcs» au XVI^e siècle, sont les écrits des prisonniers de l'Empire ottoman: l'aventurier vénitien Giovanni Maria